

l'auteur :

Michel Tournier n'est plus à présenter. Auteur de nombreux livres, il vient de publier *Les Vertes Lectures* chez Flammarion.



Photo de l'auteur.

Michel Tournier et le roman vampire

/ Entretien avec Michel Tournier

Quand un grand auteur rencontre un grand thème.

En son presbytère entouré d'un jardin clos de vieux murs, Michel Tournier voit de sa fenêtre un autre enclos, le cimetière, lieu d'aboutissement de tant de vies brisées et englouties sous leurs pierres tombales, dont celle de la famille Montsanglant, un nom bien romanesque pour un auteur ayant comme projet d'écrire un roman sur le vampirisme.

Cette situation géographique lui permet d'observer et de se consacrer à son œuvre. *“ Sans assez de talent pour écrire des romans d'amour ”*, il va plutôt s'intéresser aux “grands sujets” : la guerre de 1939-45 pour *Le Roi des Aulnes*, la solitude pour *Vendredi et les limbes du Pacifique*, la gémellité pour *Les Météores*. *“ Plus on creuse ces grands sujets, plus ils vous enrichissent ; et plus ils demandent de travail et plus ils sont repris au fil du temps. ”*

Ainsi les *“ robinsonnades, qui commencent avec Daniel Defoe en 1719, vont agir comme autant de graines dispersées par le vent produisant là où elles tombent des*

œuvres nouvelles, profondément influencées par la mentalité et le climat du pays ”. *“ On dirait que chaque génération a éprouvé le besoin de le raconter, de se reconnaître et ainsi de mieux se connaître à travers cette histoire. ”* Robinson Crusoé a très vite cessé d'être un héros de roman pour devenir un personnage mythique, dont la popularité a éclipsé celle des auteurs.

Sur les traces du vampire

Le thème des vampires est aussi à l'origine d'une abondante production littéraire. Pour Michel Tournier, le premier grand texte vampirique se trouve dans le Livre IX de *l'Odyssée*. Ulysse souhaite consulter un sage, le défunt Tirésias. Il se rend donc en enfer qui, pour les grecs de cette époque, était Gibraltar. Après avoir creusé un trou devant la porte, il égorge une vache afin que son sang emplisse cette cavité. Attirés

par l'odeur du sang, les morts exsangues, pour pallier leur faiblesse déchirante, arrivent en titubant et se jettent à plat ventre pour boire le sang de l'animal. Et alors, "*épisode absolument admirable*", Ulysse aperçoit au milieu de "*ces têtes sans force*", sa mère dont il ignorait la mort et Tirésias. Ulysse, sans aucune difficulté, écarte de son épée les morts pour laisser place à Tirésias et s'entretenir avec lui.

Avant d'entamer l'écriture de ce roman, comme toujours, Michel Tournier a entrepris des recherches, y compris médicales. Il a mené des enquêtes sur le terrain et lu l'abondante littérature vampirique d'Europe centrale, qu'il estime "*lamentable*" : "*Ces auteurs n'ont pas pris le problème à bras-le-corps. [...] Pas un seul n'a fait la démarche élémentaire de rechercher quels pouvaient être les symptômes médicaux extérieurs d'un homme ou d'une femme à qui, tous les jours, on prélève une quantité de sang trop importante pour qu'il puisse être renouvelé en vingt-quatre heures. [...] À quoi peut-on reconnaître quelqu'un qui est en train de mourir de vampirisation ? [...] Essayez d'imaginer Thomas Mann écrivant La Montagne magique en ne se souciant pas de la tuberculose pulmonaire. Ce serait monstrueux, inimaginable, or ils en sont tous là.*"

Autre élément capital qui n'a pas été abordé : le goût du sang. "*Variérait-il d'une personne à l'autre ?*" "*Il y a un sang que tout le monde goûte, c'est le sien.*" Dans *Le Roi des Aulnes*, on trouve un épisode vampirique au début du livre : dans une cour de récréation, des enfants jouent ; un d'entre eux tombe, se blesse au genou et oblige un petit à s'agenouiller pour lécher sa plaie.

Michel Tournier s'interroge aussi sur le rapport fondamental entre le sang et le vin. Toute la religion chrétienne repose sur ce symbole essentiel. Le vin est une sorte de sang laïque, de sang profane. Il y a une affinité profonde entre le vin et le sang. "*Un ivrogne est un vampire qui a mal tourné. Au lieu de boire du sang, il boit du vin. Et il se trouve, comme par hasard, que ce sont les pays chrétiens qui boivent le plus de vin.*" Sa couleur exceptionnellement rouge pose problème pour l'Eucharistie. Jésus n'a sûrement pas créé l'Eucharistie avec du vin blanc. Jean Husse, qui s'était

opposé à l'introduction du vin blanc, a été en partie exécuté parce qu'il exigeait du vin rouge comme vin de messe.

Un autre sang est aussi fondamental, celui des menstrues. Pour certains hommes, une femme n'est désirable que lorsqu'elle saigne. "*Il y a cinquante ans,*" nous dit Michel Tournier, "*j'ai connu, à la Sorbonne, un philosophe, roumain comme Dracula. Un jour, je lui ai posé une question. Explique-moi comment tu fais, tu es laid comme un pou, tu as une bouche fendue jusqu'aux oreilles, tu as un gros ventre qui tombe par terre, tu as des genoux qui se rejoignent et, en plus, tu n'as pas un sou. Et je te vois toujours avec des ravissantes jeunes filles qui paraissent folles de toi. Comment fais-tu ? C'est extrêmement simple, me répondit-il. Je suis un cas exceptionnel, j'aime les femmes, alors que la plupart des hommes ne les aiment pas. Ils les désirent à la rigueur, mais ils ne les aiment pas vraiment. Et pour moi la femme, c'est le sang. Et les femmes qui me rencontrent s'en aperçoivent et m'accueillent.*"

Hermine ou le goût du sang

Ce roman reste à écrire, mais il ne le sera probablement jamais. Michel Tournier a commencé à observer, la nuit, les réunions de vampires dans les cimetières et dans le métro parisien, lieu des "malemorts", mais il lui faudrait y retourner, et la force pour réaliser ces enquêtes lui manque. Pour étudier le sang et son symbolisme dans la religion chrétienne, il devrait passer des journées entières au Sacré-Cœur, haut lieu du culte du sang à Paris. "*À l'époque de Louis XIV, la grande inspiratrice de ce culte, Marguerite Marie Alacoque, une sainte totalement vampirique, se nourrissait du sang de Jésus. Par bonheur, elle a laissé un cadeau génial, son autobiographie dans laquelle elle raconte des choses à vous faire dresser les cheveux sur la tête.*" "*Femme vampire par excellence*", elle a sa statue dans l'église du Sacré-Cœur et a été canonisée, mais "*elle le méritait car elle a eu une drôle de vie*".

Hormis ce travail d'enquête, une deuxième raison, peut-être la plus importante, retient Michel Tournier.



Léonard de Vinci, *La dame à l'hermine* (1488 –1490).

Tous ses romans débutent en effet au niveau de l'ordure, de l'ignominie, pour se terminer en apothéose. Avec ce sujet, il sent au contraire une aspiration vers le bas, "un pataugement dans le sang". "Je ne me vois pas décoller avec cela. Il y a un vers de Baudelaire, que je mettrai volontiers en exergue : Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige. C'est épouvantable quand on y songe. On ne peut plus rien faire après cela. C'est la fin de tout."

On ne peut que le regretter car tout est là, son héroïne (une femme, plutôt qu'un homme!) qui n'a pas faim, mais soif de sang, et qui veut être aimée. "Sans être un fauve comme on l'a souvent dépeint, le vampire est fragile. Touchant, il inspire la pitié parce qu'il a besoin de sang, d'énergie, de tout : c'est un être dévitalisé." "Réfléchissez au sens du mot 'exsangue' qui veut dire qui manque de sang. Le vampire est exsangue et titube dans l'obscurité. Vous voyez, ce n'est pas du tout le vampire de Nosferatu, la bête fauve qui se jette sur la gorge des gens pour les égorger." Le vampire est un homme qui rate sa mort, et qui revient. Revenant maledormant, il faut qu'il recommence.

Il y a un côté fusionnel dans le vampire. "François Valéry, fils de Paul Valéry, m'a raconté qu'à la fin de sa vie, son père recevait, une fois par semaine, la visite d'un jeune homme, recruté parmi les pompiers de Paris, qui, avec un groupe sanguin identique au sien, lui donnait du sang. François Valéry avait constaté une relation assez particulière entre ce jeune homme et son père". Une relation vampirique?

"Pour mon vampire qui serait une femme, j'ai cherché un prénom féminin vampirique qui évoque d'abord la pâleur et ensuite la cruauté." Pour la pâleur, il songe d'abord à Blanche, mais ce prénom lui semble trop mou. Il en trouve un autre, Hermine. Et le hasard a voulu qu'il découvre un admirable chef-d'œuvre de Léonard de Vinci, *La Femme à l'hermine* : "Portrait mille fois plus beau que celui de *La Joconde* et qui aurait pu illustrer la couverture du livre de poche. [...] Cette femme blême, à l'air plutôt cruel, tient une hermine dans ses bras. Ce roman aurait pu s'appeler Hermine ou le goût du sang." Pour le titre, Michel Tournier ne peut plus en effet utiliser le mot vampire déjà pris pour son recueil, *Le Vol du vampire*, ce qu'il regrette, ainsi que cette métaphore qui lui semble aujourd'hui trop

lourde : "Un livre écrit, mais non lu, n'existe pas pleinement. Il ne possède qu'une demi-existence. C'est une virtualité, un être exsangue, vide, malheureux, qui s'épuise dans un appel à l'aide pour exister. L'écrivain le sait et, lorsqu'il publie un livre, il lâche dans la foule anonyme des hommes et des femmes, une nuée d'oiseaux de papier, des vampires secs, assoiffés de sang, qui se répandent au hasard en quête de lecteurs. À peine un livre s'est-il abattu sur un lecteur qu'il se gonfle de sa chaleur et de ses rêves. Il fleurit, s'épanouit, devient enfin ce qu'il est : un monde imaginaire foisonnant, où se mêlent indistinctement [...] les intentions de l'écrivain et les fantasmes du lecteur." (*Le Vol du vampire*. Notes de lecture – Mercure de France). Aujourd'hui, il estime que la lecture ne se passe pas tout à fait comme cela.

Michel Tournier préfère revenir au sens traditionnel du terme. "Un vampire est un animal, telle la roussette, ou un être humain qui vit et se nourrit de sang."

Même s'il fait ce choix, nous sommes tentés, nous, de rester au niveau de la métaphore. Par l'exigence dont il a fait preuve dans son œuvre, nous pouvons nous demander s'il ne s'est pas laissé vampiriser par celle-ci. Ce que pourrait suggérer la phrase de Chateaubriand qu'il nous livre à la fin de notre entretien.

"Il est établi dans son presbytère, comme une garde avancée aux frontières de la vie pour recevoir ceux qui entrent et ceux qui sortent de ce royaume des douleurs, un puits, des peupliers, une vigne autour de sa fenêtre (*je ne l'ai pas!*) composent l'héritage de ce roi des sacrifices." (Chateaubriand, *Le Génie du Christianisme*.)

Propos recueillis par Sophie Rismont.